
M A N U S C R I T

TIMEBALL

de Joël Cano

Traduit de l'espagnol (Cuba) par Jean-Jacques Préau

cote : CUB93D133

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1993

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE
DOMAINE DE GRAMMONT 34000 MONTPELLIER
T É L . 6 7 2 2 4 3 0 5 - F A X 6 7 2 2 4 8 3 4

TIMEBALL: De même qu'il existe un sport national dénommé Base-ball, de même il existe un sport favori du cubain, le Timeball. Son essence réside dans le fait de perdre son temps d'une manière déraisonnable, et surtout de ne pas sentir qu'il passe, ou qu'on passe à travers lui. C'est pourquoi les personnages de *Timeball* ne sont pas affectés par des mutations temporelles repérables telles que les rides, en eux rien ne change. Voilà un trait fondamental du bon Timeballeur.

GENRE: Cartomancie théâtrale.

PERSONNAGES: Joker. Clown. Agrégé de la rue.
Francisco Gómez I—(1933). Franciso Gómez II—(1970). Alias Francis Gordon¹. Adhérent à un parti politique égaré. Inventeur impénitent.
Pedro Jimenez. Pseudonyme artistique: Charro² Jimenez I (1933), II (1970). Viseur et musicien versatile. Honorable décadent.
Béata Korsakowicz³. Immigrée Polonaise. Trapéziste. Silencieuse.

ÉPOQUE: 1933.⁴
1970
Hors-temps.

LIEUX DE L'ACTION:

Une écurie: s'y déroulent les traditionnels dialogues entre les personnages. C'est là que prendront place les photos, un gramophone, un vieux piano, un accordéon déglingué, un poisson gonflable accroché à un portemanteau, un grand drap, de l'eau, des seaux. Tous ces objets iront assurément finir ailleurs.

Un parc: lieu de la noce interminable et des ombres.

¹L'américanisation des noms et des patronymes est un fait fréquent à Cuba, caractéristique d'une forme de snobisme aisément reconnaissable, dans un contexte de colonisation culturelle.

²Le Charro, type même du macho mexicain, le cavalier botté, au *sombrero* imposant. Le type est très présent dans l'univers culturel cubain; il s'est imposé avec le cinéma et la musique mexicaine des années 40.

³Le type de la prostituée polonaise s'est généralisé dans les premières décennies de ce siècle, au point qu'il est fréquent de qualifier une prostituée de polonaise.

⁴Chute du dictateur Gerardo Machado, déposé par l'armée après une période de troubles intenses.

Une piste de cirque: Présentation et adieux–retour de Béata.

Une tribune: là, les personnages, à nu, exposent leurs solitudes, protégés par l'irréalité opportune du hors-temps.

Tous ces personnages pourraient avoir existé dès l'origine du monde. Ils passent par les années 1933-1970 en gardant toujours le même âge.

Chaque personnage peut être interprété par un ou deux acteurs, selon les règles qu'aura définies le meneur de jeu–metteur en scène.

Toute ressemblance avec la réalité doit être imputée à l'histoire universelle.

RÈGLES DU TIMEBALL:

—Nombre de joueurs: quatre meneurs de jeu ou acteurs. Seul, on peut aussi faire une réussite.

—Structure du jeu: la même qu'aux cartes; c'est-à-dire, cinquante-quatre pages pour cinquante-deux cartes et deux jokers, en soulignant l'idée que le temps n'a ni fin ni commencement, qu'il n'est pas linéaire.

—Aussi chaque page–carte est-elle autosuffisante, égoïste, et autonome.

—Comme avec les cartes à jouer, on parle ici du destin, et l'on peut par conséquent commencer par n'importe quel destin, et donc par n'importe quelle carte–page. C'est à vous de choisir au hasard quel sera le devenir de l'histoire, et le développement des personnages, la place des chansons.

INSTRUCTIONS:

—Battre les pages–cartes, et défaire ainsi les liens habituels du drame.

—Distribuer les cartes–pages aux joueurs–metteurs en scène–acteurs.

—Dans l'ordre qu'on voudra, placer les pages–cartes au centre de la table. Chaque carte doit être lue. La disposition finale des cartes–pages définit la structure du montage. Pour ce faire, les metteurs en scène et acteurs doivent suivre la logique interne du chaos.

—Les quatre joueurs–metteurs en scène–acteurs peuvent se répartir équitablement les pages–cartes et réaliser chacun de son côté un spectacle indépendant. Une fois monté, il sera confronté aux autres sur la scène, et la table de jeu aura alors un public. Les metteurs en scènes et acteurs assumeront la mise en scène et l'élaboration des personnages de manière très différente.

—En période d'entraînement, on peut jouer chaque jour à faire un nouveau spectacle. C'est un défi. A cet effet, il est préférable qu'il n'y ait qu'un metteur en scène, qui sache manier l'histoire à sa fantaisie, en cherchant chaque jour à tisser de nouveaux liens. Qu'obtient-on du Timeball? Une recreation de notre temps quotidien. Grâce à lui, personne ne sait plus qui il est, ce qui adviendra, ce qui est advenu...Gagnera celui qui réussira à monter son spectacle. Ou celui qui sortira du cercle de fils enchevêtrés de Timeball.

L'Auteur.

Première chanson du Charro Jimenez

(1933)

Fuyant le froid des pôles une baleine
De mille richesses sa gueule était pleine
A mes pieds les posa, sur la blanche arène
Et, sorti de l'écume, un anneau roula.
D'autres mains que l'envie emplit de haine
Sur la rive-même tuèrent la baleine.
Une baleine verte.
Et la Mer, étant la Mer, aussitôt rougit.
Les autres, courant à l'envie,
Éperdus, se disputaient l'or,
qui dans le sang roulait encore.
Et les siècles passèrent.
La Mer est de nouveau bleue sur le rivage.
En boue, en oxyde, le temps a changé l'or.
En poussière ou quoi d'autre, les avides orpailleurs.
Ils traversent l'Histoire, ces devins de malheurs.
La quille de ma barque est aujourd'hui si fine
Qu'un anneau que les ans ont poli et doré
A elle s'est uni, me rendant fière mine.
A ton doigt cet anneau sauverait par son or
Ce que je fus, ou bien serai, ce que je suis encore.
Parce qu'il y a des siècles, sur la plage déserte,
Ils tuèrent la baleine.
J'ai tué, moi, une baleine verte.
La mer est si rouge sur le rivage
Que malgré tous les soleils,
Son reflet empourpre mon visage
Et vide de son sang mon pauvre cœur.
Et le cercle infernal qui me condamne,
Je ne sais si c'est l'air,
ne sais si c'est la Terre,
Ou bien le saint anneau.
Que son éclat efface le souvenir fatal,
S'il est vrai que dans l'air les souvenirs s'effacent
si les chagrins aussi peuvent s'effacer,
Que sa lumière alors ôte à mes yeux les ombres
D'une baleine qui se meurt dans l'écume,
Inondant d'innocence et d'or
La mer si rouge sur le rivage.

La noce éternelle

Parc désert (1970)

Une chorale d'enfants chante l'hymne national.

Beata et Francis II déposent une gerbe de fleurs aux pieds d'une statue. Ils vont se marier. Francis Ier arrive au jardin, vêtu à la mode de 1933. L'ombre des proches s'étonne et s'assombrit.

FRANCIS Ier: Pardonnez mon retard, si j'ai tardé, c'est à cause de mon gramophone qui a explosé, et voyez le résultat, j'ai même une bosse au front.

BEATA: (*à Francis II*) Tu ne m'avais pas dit que tu avais un frère jumeau.

FRANCIS II: Et je n'en ai pas.

BEATA: Mais ce monsieur est absolument identique à toi.

FRANCIS II: Je te dis que ce n'est pas mon frère.

FRANCIS Ier: (*à Beata*) Tu ne me reconnais pas?

BEATA: Non, monsieur.

FRANCIS II: La camarade se marie avec moi. Quelqu'un vous a invité?

FRANCIS Ier: A quoi bon? C'est moi le fiancé. N'est-ce pas ainsi?
(*L'ombre des proches se tait*)

FRANCIS II: Quelle impudence!

BEATA (*à Francis II*) Ne te fâche pas. (*à Francis Ier*) Qui êtes-vous ?

FRANCIS Ier: Je suis Francis Gordon, le Newton cubain, et je me marie avec la plus belle rousse de La Havane. N'est-ce pas ainsi?
(*L'ombre des proches reste muette*)

FRANCIS II: Écoute, ou tu te tires, ou je te casse la gueule, pignouf.

BEATA: Non, s'il te plaît. Aïe, tout ça est déjà arrivé. Francis, si tu es bien Francis, va-t-en. Je ne sais pas quoi faire. Je suis entourée d'ombres, je suis assommée de toutes ces ombres. Ce mariage n'est pas facile. On dirait que la scène se répète depuis longtemps et qu'elle ne va jamais arriver à se réaliser. Va-t-en, s'il te plaît. Il y a toujours un Francis de trop.

FRANCIS Ier: C'est bon. Vous l'avez entendue, non ? (*L'ombre des proches reste muette*) Je m'en vais, mais rappelez-vous bien que je reviendrai. (*Il sort de très mauvaise humeur, en emportant l'anneau nuptial. Une salve d'applaudissements éclate.*)

BEATA: Je le sais.

FRANCIS II: Et le comble, c'est qu'il ressemble à la statue. Oui, il avait une tête de martyr, ce type.

BEATA: Oui, tout ça est déjà arrivé.

Les ombres des proches répartissent des petits pains sur un grand drap ou sur une nappe.

Désillusion Francis II

Écurie(1933)

Francis II entre, de très mauvaise humeur.

Beata et Joker se trouvent à la douane du port ou si l'on veut sur la piste du cirque. 1970.

JOKER: Que dit Kairos⁵, l'inventeur ? Tu ne devais pas te marier ?

FRANCIS(*qui entreprend ses manipulations de routine avec les boulons du gramophone*) : Me marier : au dernier moment, la rousse a eu la bonne idée de dire que le mariage était chose sérieuse, que tout cela était déjà arrivé, que tout ce qui l'entourait, c'était des ombres, mais moi, je sais bien que toute cette embrouille, c'est à cause d'un type qui est apparu avant que je n'arrive et qui est resté là comme si de rien n'était avec mes proches. C'est tout, je l'ai laissée se marier avec lui. Des ombres, le mariage. Et celle-là, qui est-ce? Encore une pute de cirque à qui tu apprends des tours?

JOKER : Elle est polonaise.

FRANCIS(*la regardant*) : Ah, elle est putain. Bonjour, madame la putain. Voulez-vous un anneau ? En voici un. Avec lui, je vous remets tout ce qu'aurait été le temps futur de mon mariage, prenez soin de mes peines prochaines, de mes fils possibles, de mes infirmités de vieillard. Que votre doigt blanc le reçoive. Tu vois, Joker, j'ai maintenant tout le temps du monde pour me consacrer à ma machine à voyager dans le temps. Quant à vous, madame la putain, si vous ne savez pas parler apprenez bien vite le mot Patrie, presque personne ne le connaît. Dites Pa-trie, Pa-trie.

BEATA: Pé-trie.

JOKER: Fiche-lui la paix.

FRANCIS: Dis-donc, et la statue du parc?

⁵Pour les Egyptiens, il est deux manières de vivre le temps. Soit diachroniquement, soit dans l'éternité de l'instant, en dehors de l'évolution. Kairos, contre Chronos.

JOKER: Là, il n'y a aucune statue.

FRANCIS: Il me semble qu'une fois j'ai vu là-bas une statue.

BEATA. *(Elle pleure raisonnablement).*

FRANCIS: Quand nous pourrons voyager dans le futur nous verrons bien si elle a fini par apprendre à parler. *(Par la fenêtre, on voit passer un couple de jeunes mariés, suivis de l'ombre de leurs proches.)*

JOKER : Contente-toi du triste présent et essaye au moins de faire en sorte qu'on puisse écouter ce gramophone, car tu n'as même pas réussi ça. Ne pleure plus, petite polonaise. Regarde. *(Il sort des anneaux de magicien et commence à faire des tours. Beata manifeste de l'intérêt. Les anneaux s'unissent, formant une chaîne.)*

FRANCIS *(malicieux)* : Tu vois, tu lui apprends des tours.

JOKER: Tu as beau ne pas le croire, ce que tu vois ici, c'est le temps.

La machine à voyager dans le temps commence à faire entendre la deuxième chanson de Charro Jiménez.

Message du futur

Écurie(1933)

Francisco allume le gramophone-poste TSF. Beata écoute.

VOIX DU SPEAKER:...Et maintenant Sucrin et Saccharin vont nous informer de l'état actuel de la récolte de canne.

VOIX SACCHARIN: Pour commencer nous dirons que la récolte⁶ est chaque jour plus douce, et le taux de sucre moulu s'accroît. Optimiser le travail, voilà la mesure principale pour assurer une récolte de qualité. Cette récolte du peuple tout entier, cette récolte des dix millions...(Le poste se détraque.)

JOKER: Ils y sont allés aujourd'hui avec leurs réclames.

FRANCISCO: Tu ne te rends pas compte? C'était un message du futur.

JOKER: Quel message? Ça alors, comme si tu n'avais jamais eu affaire à la démagogie. Dans ce pays qui meurt de faim, en pleines années trente, avec la moitié des gens qui n'ont rien sur le dos, parler d'une récolte de dix millions, mais c'est plus comique qu'un gag de Charlie Chaplin. Ce que la radio a fait de mieux, c'est de se dégligner.

FRANCISCO: Quel clown sceptique tu fais!

VOIX SACCHARIN: Et pour faire taire le Sceptique nous lui dirons que d'ores et déjà nous allons sur les cinq millions. A bas les sceptiques !

Passe un couple de jeunes mariés. Derrière eux l'ombre des proches, sous la garde d'un photographe .

SACCHARIN: Les dix millions sont en marche. (Le poste se détraque de nouveau.)

FRANCISCO: Tu as vu ? Le futur a parlé.

⁶La zafra de 1970. récolte de canne visant à produire 10 millions de tonnes fut une des grandes mobilisations instaurées par le régime de Fidel Castro. Son échec a laissé des traces profondes de désillusion dans le peuple

JOKER: Redescends, moi je te parle du présent. Les vaches grasses ne reviendront plus, quand bien même on les ferait dormir sur des matelas à ressorts.

FRANCISCO: C'est que j'ai l'impression que ce que nous avons entendu vient d'une autre époque, c'est dit avec une foi...

JOKER: Qu'est-ce que t'en sais ?

FRANCISCO: Tu es un clown sceptique. A bas le Sceptique !

BEATA: Tout ça est déjà arrivé...*(Tous rient)*

VOIX SPEAKER: Voici maintenant à votre intention un morceau du compositeur Charro Jiménez, décédé hier après-midi à l'âge de soixante ans. Au moment de sa mort, Charro était l'un de nos compositeurs les plus prestigieux, tant pour sa vie que pour son oeuvre. Nous écoutons sa dernière oeuvre, dédiée, selon ce qu'il a dit avant de s'éteindre, au temps sacré de la vie...*(Le poste se détraque. Les trois personnages se regardent. Charro Jimenez ouvre la porte. Le flash du photographe révèle les ombres. Lumière aveuglante.)*

Une éternelle dispute.

Écurie (1970)

Les enfants de la chorale jouent. Joker rencontre Beata pour la première fois. Charro Jimenez est assis au piano, un accordéon plaintif entre les mains. Il essaye de composer une mélodie. Il est saoul. Francis tente de voyager dans le passé au moyen de son gramophone. Entre eux est suspendue une photo de Ernesto Guevarra. Tout cela peut figurer soudain une église.

CHARRO: Tu conjugues au présent, c'est ça qui te gêne.

FRANCIS: Et comment !, mais toi tu es désaccordé, c'est pire.

CHARRO: Oui, encore que s'accorder ce soit une simple question de pratique. Voyager dans le passé, c'est un peu plus ambitieux. *(Il rit)* Avec un gramophone! Sur l'île continent⁷ un successeur de Mathias Perez⁸ voyagera dans le temps avec un gramophone atomique. On a fait les gramophones pour écouter des boléros quand on mêle les dominos, sur la table dominicale.

FRANCIS: Et on a fait les boléros pour arrêter le temps dans ce pays. Tu n'en a pas assez des sept notes de la gamme.?

CHARRO: Et toi tu n'es pas fatigué de tes sept boulons?

FRANCIS: Cette machine fonctionne, alors que ton imagination n'est même plus capable de composer une nouvelle mélodie, tu tournes et retournes toujours les mêmes mots, pour découvrir à la fin ce que tu as découvert à la fin de l'autre fin de la fin et tu parviendras à la fin sans avoir jamais commencé.

CHARRO: Ferme ton clapet, ou j'te flanque une raclée.

FRANCIS: Mets ça en musique, le vers est bon.

⁷Cuba est ainsi dénommée dès le XVI^{ème} siècle, mais bien sûr ce surnom accompagne, on s'en doute tous les rêves de grandeur du régime.

⁸Cet espagnol de la fin du siècle dernier, astronaute, voulut se lancer dans une aventure aérienne avec une mongolfière. Decollant du champ de Mars de La Havane, il disparut à tout jamais, ne laissant de trace que dans des proverbes.

CHARRO:

Écoute, inventeur de casseroles à faire du vent, j'en ai ma claque de toi et de tes traficotages temporels. (*Il s'empare d'une bouteille, la casse, et menace Francis.*) A présent, si tu veux t'en sortir, va falloir que tu t'envoles sur ta petite machine, parce que si tu restes ici, tu pourras pas le raconter. (*Francis recule jusqu'au gramophone et se cogne contre lui. De sa main libre, Charro lui lance l'accordéon, qui atterrit sur la machine. On entend un long soupir. Le gramophone explose, faisant disparaître Francis et la photo de Ernesto Guevarra. Une photo de Julio Antonio Mella⁹ descend alors. La respiration interminable de l'accordéon reste suspendue dans l'air.*)

⁹Leader étudiant, anti-imperialiste, fondateur du Parti Communiste Cubain en 1925 Assassine en 1929 Par la dictature

CHARRO:

Écoute, inventeur de casseroles à faire du vent, j'en ai ma claque de toi et de tes traficotages temporels. (*Il s'empare d'une bouteille, la casse, et menace Francis.*) A présent, si tu veux t'en sortir, va falloir que tu t'envoles sur ta petite machine, parce que si tu restes ici, tu pourras pas le

Aller-retour de Beata

La piste du cirque. Hors-temps.

La machine à voyager dans le temps explose après avoir fait entendre sa dernière chanson. Une jeune fille rousse se balance au trapèze. Une autre jeune fille rousse attend son tour, elle s'appelle Beata. Elle est accoudée sur une barre, ça peut être celle d'un trapèze, mais c'est en tout cas la rambarde d'un bateau.

Sur la piste du cirque, qui figure la douane du port, Joker le clown répète son numéro; il s'agit d'essayer d'attraper un poisson vert, semblable à une baleine, qui flotte sur une mer de toile rouge. Le poisson est rempli d'air, et chaque fois que Joker le touche, il émet un coup de sifflet assourdissant. Joker perd patience et se jette sur lui. Ils disparaissent derrière la toile. Joker réapparaît, le poisson dégonflé dans une main, et ayant avalé le sifflet. ; chaque fois qu'il veut parler, il émet un coup de sifflet assourdissant. Beata jette ses bagages par-dessus bord. Joker les récupère sur la piste du cirque. La valise lui tombe sur la tête. On entend une musique jouée par des instruments traditionnels polonais. Une chanson.

Elle filait sur un voilier
Petit navire brave et altier
Ballotté par les vents salés
Sur un océan déchaîné.
El' quitta le Guatemala,
accosta au Guate mal pire.
Elle filait sur un voilier,
un voilier surchargé de peines,
Que poursuivait la lune pleine,
Et que l'écume faisait pleurer.
El' quitta le Guatemala,
accosta au Guate mal pire.

(Beata descend du trapèze, ou de la rambarde du bateau. Joker la reçoit)

JOKER: Welcome to Havana, caribbean paradise. *(Beata reste impassible.)* Oh, dis petite, tu es française? Suédoise? Polonaise? *(Beata sourit sans comprendre)* Putain? Putain, putain, putain...*(Beata rie de ne rien comprendre)* Ah, tu es putain. Dis, putain, j'ai ta valise, prends-la. *(Le cirque est vide mais figure la douane du port. Beata va prendre la valise)* Non, je l'emporte au bordel, madame la putain, c'est une écurie, mais c'est ma maison, la maison où l'on rit.

Beata lui donne une fleur qu'elle porte au revers, passablement fanée, en taffetas. Lui, lui fait cadeau d'un poisson vert dégonflé.